

Les Ecoles d'art de Genève ont 250 ans... Demandez le programme!

Expositions, fêtes et hommages se succéderont au cours de ces prochains mois. Histoire de célébrer, mais aussi de se souvenir.

Une exposition et son catalogue, le *119e Cahier de la Classe des Beaux-Arts*, inaugurent les festivités du 250e anniversaire des Ecoles d'art de Genève. L'exposition a lieu à la Salle Crosnier et réunit, jusqu'au 21 mars, l'atelier de Claude Sandoz, qui enseigne à l'ESAV, Ecole supérieure d'art visuel. On y trouve cette combinaison des disciplines et médias qui caractérise l'art d'aujourd'hui: un même atelier peut faire dialoguer les tenants de techniques telles que la photographie, la peinture, la vidéo, le dessin ou l'installation; un même plasticien peut user tour à tour ou simultanément de cette pluralité de médias.

Un programme riche

Le premier événement de ce 250e illustre donc l'état actuel d'un enseignement en prise sur les recherches contemporaines. A venir encore, brève sélection dans un programme riche et diversifié, des festivals ou des participations à des festivals (Archipel, qui se tiendra dans les bâtiments de l'ESAV en mars, puis Black

Movie, avec la section cinéma de l'école); des expositions bien sûr, l'une dans le cadre de Sous-Sol, lieu d'exposition animé par une classe de l'ESAV, l'autre, de céramique contemporaine, à la rue Necker. Sans oublier deux hommages à des professeurs retraités, Willy Suter (à la Ferme de la Chapelle) et Gabriel Stanulis (au Forum Meyrin) en automne; des plaquettes et autres publications, livres d'artistes et historiques; des collaborations avec le Musée d'art et d'histoire.

Au programme encore, un débat de circonstance sur «La fonction commémorative» et un colloque sur l'enseignement de l'art aujourd'hui. Enfin, une grande fête aura lieu le 6 juin, pour laquelle l'école lance un appel aux anciens étudiants dont la trace s'est perdue...

Mais au juste, ces écoles d'art, comment sont-elles nées, comment ont-elles traversé deux siècles et demi? Au départ, une simple étude de dessin, dirigée par la Société des Arts. Après cinquante ans, elle s'est, non pas ouverte aux étudiantes, mais dé-

doublée, en donnant naissance à un cours pour dames, qui deviendra l'Ecole de dessin des demoiselles. Il faudra attendre l'installation des classes au boulevard Helvétique, en 1903, pour que les étudiants soient regroupés.

Enrichissement progressif

Les disciplines se sont progressivement enrichies: enseignements de modelage, de céramique et de gravure, ouverture de l'Ecole spéciale d'art appliqué, remplacée par l'Ecole des arts industriels, création de la Haute Ecole d'architecture. Enfin, rebaptême de l'Ecole des beaux-arts, qui s'appelle désormais Ecole supérieure d'art visuel, et de l'Ecole supérieure d'art appliqué.

Cet historique très sec ne rend pas justice aux générations successives de professeurs, dont Barthélémy Menn parmi les premiers, de directeurs et d'élèves, aux devenir uniques. Il faudrait écrire l'histoire des suites d'un enseignement artistique comme celui que dispensent les Ecoles d'art de Genève...

Laurence Chauvy